

H-France Review Vol. 20 (January 2020), No. 16

Laurent Dornel, Stéphane Le Bras, *Les Fronts intérieurs européens. L'arrière en guerre (1914-1920)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2018. 369 pp. Figures and notes. 28 €. ISBN 9782753574779.

Compte rendu par Clotilde Druelle-Korn, Université de Limoges.

Dans le paysage morose des presses universitaires, celles de Rennes, les P.U.R, éditent et diffusent avec constance et succès des volumes soignés dans les domaines de l'histoire, des lettres, et des sciences humaines et sociales en général. Le volume préparé sous la direction de Laurent Dornel et Stéphane Le Bras, *Les fronts intérieurs européens. L'arrière en guerre (1914-1920)* ne fait pas exception. L'ouvrage se compose d'essais issus du colloque international qui s'est tenu à Pau en novembre 2015. La manifestation s'inscrivait dans le programme français des commémorations de la Grande Guerre, particulièrement fourni en manifestations, tant à Paris qu'en Régions.[1]

L'introduction, rédigée par Emmanuelle Cronier et Stéphane Le Bras, replace utilement la genèse et le cheminement de la notion de front intérieur (Home Front) dans l'historiographie de la Grande Guerre. La notion décentre le regard de la ligne de feu et des combats pour mettre l'accent sur les effets directs et indirects de celles et ceux qui subissent le conflit. En France, la réflexion fut lancée dans les années 1970 dans l'ouvrage dirigé par historien de l'économie et des entreprises, Patrick Fridenson.[2] Il fut sans postérité immédiate. À partir des années 1990 les nouvelles recherches se sont tournées résolument vers des sociétés dans la guerre. Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker ont forgé le concept débattu de "culture de guerre" stimulant de nouvelles recherches sur les facettes anthropologiques, culturelles et sensibles du conflit. Dans le renouvellement national et international des recherches sur la Grande Guerre, l'histoire sociale et économique présente des manques. Ces champs n'ont pas été ignorés, ils ont plutôt été oubliés après l'entreprise hors du commun et particulièrement féconde de la Dotation Carnegie pour la Paix internationale dans les années 1920.[3] Prenant appui sur les acquis, l'ambition du colloque de Pau est de contribuer à combler des manques, en intégrant les travailleurs coloniaux, en étendant la comparaison à d'autres sociétés en guerre que la France, en reconsidérant les limites chronologiques et en explorant de nouveaux objets.

Le pluriel du titre se justifie par la volonté des organisateurs de démultiplier les regards sur ces fronts intérieurs mis à la fois au service de la zone des armées et au service des civils (pp. 18). Il invite à interroger des expériences de l'arrière en soulignant la diversité, les nuances de réaction, en insistant sur les configurations locales, en comparant les cas nationaux (Grèce, Portugal,

Autriche-Hongrie, Allemagne, Russie). Les auteurs, français et étrangers, jeunes chercheurs ou historiens confirmés, donnent ainsi à lire 20 contributions regroupées en 4 parties.

La première : “Vie économique à l’arrière : entre adaptations et opportunités” s’intéresse au monde ouvrier et aux industriels. Nicolas Vabre revient sur “La mobilisation des ouvriers de Cherbourg, ville arsenal et bastion ouvrier, des premières heures du conflit jusqu’à la démobilisation militaire et la remobilisation sociale.” L’auteur insiste sur les attitudes et opinions des différentes strates du mouvement ouvrier (pp. 36). À ce cas, somme toute classique, succède la contribution de Laurent Dornel, spécialiste reconnu des travailleurs coloniaux. Il s’interroge sur “La pertinence de l’échelle régionale pour appréhender un flux migratoire d’un nouveau genre dans le Sud-Ouest français.” Les travailleurs coloniaux, de multiples origines, ont été des acteurs sociaux autonomes participant de la redéfinition du lien impérial. Jean-Luc Mastin s’attache ensuite à un thème peu exploré, celui de “La délocalisation de guerre de l’industrie textile de la région lilloise et de son rôle dans la mobilisation économique.” En quelques pages éclairantes accompagnées de tableaux, il donne à lire le repli vers l’arrière des entrepreneurs textiles des départements occupés du Nord dans un double but : maintenir autant que faire se peut la partie commerciale de leur entreprise et, collectivement, la présence et l’influence du puissant secteur textile du Nord dans les organismes économiques de guerre. Il conclut que, si la Grande Guerre a été une catastrophe pour les territoires occupés, elle a été une bonne affaire pour la place lilloise (pp. 71). C’est aussi à un entrepreneur que s’intéresse Nathalie Cabanas dans sa brève contribution “Être industriel et élu de la République à la frontière espagnole pendant la guerre.” Faute de recevoir les matières premières textiles du Nord, le fabricant de sandales Joseph Sans (1856-1933) réactive ses liens avec la Catalogne voisine. Le conflit revigore, pour un temps seulement, les opportunités économiques avec le voisin espagnol demeuré neutre. La première partie de l’ouvrage se termine par la réflexion de Nina Régis sur “La politique du pain, qualités gustatives et polémiques en Allemagne entre 1914 et 1918, le cas du pain Eckhoff.” De “pain”, ce mélange composé à 90% de farines de paille, d’écorce et de sang frais n’en a que le nom, donné par un professeur et écrivain s’improvisant chef d’entreprise et proposant au public au début de l’année 1915 un produit aux qualités médicales et nutritives miraculeuses (pp. 89). Le cas, non isolé, offre l’occasion de réfléchir à la manière dont les autorités allemands ont tenté de préserver le moral de l’arrière en élargissant à partir de septembre 1916 le seuil de tolérance législatif des farines-ersatz, au point de mettre en danger la santé publique par la dégradation qualitative du pain et d’ébranler les représentations sociales, religieuses et culturelles attachées au pain issu de la “plante de civilisation” (Fernand Braudel) qu’est le blé pour l’Europe (pp. 108).

La seconde partie : “Loin du front, encadrer les populations civiles” débute par une réflexion sur “Les recteurs d’académie dans la Première Guerre mondiale. Servir la patrie en maintenant l’École.” La stabilité est la règle au sein des 17 académies étudiées par Jean-François Condette. Les vingt recteurs du temps de guerre, en charge des circonscriptions administratives propres à l’Instruction publique embrassant l’enseignement primaire jusqu’aux universités en passant par l’enseignement secondaire, ont certes tous à cœur de maintenir l’École en vie et de soutenir l’effort de guerre. Cependant, selon leurs sensibilités et les lieux d’exercice, leur engagement est variable. Face au bilan déchirant sur les corps et les âmes, l’ambivalence des sentiments se renforce rapidement lorsque la guerre prend fin (pp. 129). Ronan Richard, brosse le portrait de déplacés dans un texte intitulé “Les autorités face à l’imprévu, la politique de gestion des populations allogènes dans le Grand Ouest français.” Le terme “allogène” recouvre les dizaines de milliers d’individus, réfugiés, évacués, exilés volontaires, internés civils et prisonniers de guerre arrivant massivement dès les premiers mois de guerre dans ces territoires de l’arrière.

Leur présence implique, pour les préfets et les élus, de prendre des dispositions réglementaires nouvelles afin d'encadrer et de tenter d'intégrer des populations amies ou ennemies si diverses. "La suractivité bienfaitrice" (pp. 147) par la mention de laquelle Frank Gilson débute sa contribution "Exploiter la mobilisation caritative. Les fraudes à la philanthropie pendant le premier conflit mondial" est assez bien connue. Ces fraudes ne sont pas nouvelles mais le conflit est propice à des inventions, détournements et malversations partout dans le pays. Leur importance en vient à être un enjeu de l'Union sacrée (pp. 153) et à engendrer au Parlement de nombreux débats aboutissant à la définition d'un nouveau cadre légal à partir de 1916. Chloé Pastourel s'attache, quant à elle, à un cas de bienfaisance n'entrant nullement dans ces fraudes, celui de l'"Action philanthropique américaine face à l'usure des corps infantiles en Europe. Étude d'un orphelinat américain en Auvergne pendant et après la Grande Guerre." La structure est une des nombreuses réalisations financées grâce aux fonds recueillis par le French Heroes Lafayette Memorial Fund (FHLMF). Situé au château de Chavaniac-Lafayette, en Haute-Loire, l'orphelinat ouvre au printemps 1918. Jusqu'aux années 1930, il accueille avec le preventorium près de 25.000 enfants de diverses nationalités. C'est également un lieu de rayonnement et de diffusion des valeurs américaines. C'est pareillement au sort des enfants que s'attache Mary Elizabeth Cox dans sa stimulante contribution sur "L'indice Pelidisi (1920-1921). Une réévaluation contemporaine d'un indicateur nutritif oublié." Son propos s'ouvre sur le rappel du sort tragique de Clemens von Pirquet (1874-1929) et sur l'œuvre oubliée du pédiatre autrichien mondialement réputé pour sa définition des phénomènes d'hypersensibilité qu'il nomme "allergies" et ses travaux sur la tuberculine. C'est depuis la clinique des enfants de Vienne où il officie, que Pirquet travaillant de concert avec l'American Relief Administration (ARA), construit un indice nouveau pour quantifier la privation nutritionnelle des enfants. L'indice Pelidisi fut utilisé dès 1919 pour les écoliers de Vienne avant de l'être pour des millions d'enfants.

Dans la troisième partie de l'ouvrage "La routine et l'exceptionnel : villes et campagnes dans la Grande Guerre," Cheryl Lacy nous emmène tout d'abord sur "Le Front intérieur médical dans les Hautes-Alpes." Comme tous les autres départements du pays, cet espace rural et montagnard est intégré dans le système des hôpitaux de l'arrière sans disposer des soignants et du matériel nécessaire pour répondre tant aux besoins des militaires que des civils. Aline Fryszman dirige son propos sur "La mobilisation au village. Le cas des communautés villageoises de l'Allier et du Puy-de-Dôme en guerre." Après la séparation, la guerre devient le nouvel horizon de ces populations dont la vie est rythmée par les informations officielles, les fausses nouvelles, les soucis de ravitaillement, les femmes à la peine. A la sortie de guerre, l'ampleur des sacrifices et les deuils est cruellement visible. José Cubero s'interroge dans "Villes et campagnes des Hautes-Pyrénées. Un effort de guerre commun ?" sur les "accros à la culture de guerre" (pp. 237) et le jaillissement ponctuel du pacifisme chez les travailleurs et les ouvrières. C'est à un tout autre type de front intérieur, celui de "La lutte contre l'alcoolisation et ses dérivés à l'arrière pendant la Grande Guerre," que s'attelle Stéphane Le Bras. La guerre est synonyme de renforcement de la législation contre l'ivresse publique et de l'accélération de la lutte antialcoolique. L'alcool devient "l'ennemi de l'intérieur" (pp. 247). Son abus risque de mettre l'ordre guerrier en question, d'entraîner des désordres publics, et de participer avec la prostitution aux menaces sur l'ordre moral. Après la guerre, si la consommation d'alcools distillés diminue, celle de boissons alcoolisées augmente en revanche, favorisée notamment par une mise en avant plus importante du vin. C'est par présentation d'"Une crise alimentaire intense. Production, écoulement et consommation dans l'Autriche-Hongrie en guerre" que Ernst Langthaler termine cette troisième partie. D'autosuffisante, la double monarchie se retrouve à l'heure de la guerre dépendante, l'agrosystème habsbourgeois perdant ses potentialités. Dans son approche originale, l'auteur

s'attarde sur la détérioration des conditions de production, envisagée comme la conséquence des impacts humains et environnementaux de la guerre (pp. 268). Elle met à mal les composantes de l'Empire, opposant civils et militaires, urbains et ruraux, et débouchant sur une crise alimentaire humaine et animale majeure. Cette détérioration sensible participe, avant l'heure, à la dissolution politique de l'Empire (pp. 282).

Dans une quatrième et dernière partie : "Si loin, si proche : les expériences vécues de la guerre," Elli Lemonidou nous emmène d'abord vers "Un front intérieur divisé. La Grèce durant la Première Guerre mondiale." La division est celle de deux hommes : le roi Constantin et le Premier ministre Elefthérios Vénizélos. Le souverain, aux sentiments germanophiles, soutient dans un premier temps la neutralité alors que le chef du gouvernement défend une entrée en guerre aux côtés des Français, Britanniques et Serbes ; la Grèce ayant signé en 1913 un traité avec la Serbie. L'immixtion des puissances étrangères, la manière forte employée par les Alliés, le départ du roi, entraînent finalement au printemps 1917 l'entrée en guerre aux côtés de l'Entente. Une autre entrée est celle du Portugal--allié plus tardif dans la guerre et à l'origine d'une autre crise intérieure--que synthétise Filipe Ribeiro de Meneses dans son essai "Ni Union ni sacrée, le Portugal en guerre, 1916-1917." Ni belliqueux, ni neutre, le pays est sous l'influence de Londres, mais en l'absence d'une menace d'invasion (tout au moins jusque fin 1917 par le biais de l'invasion allemande au Mozambique), la justification de l'intervention portugaise dans le conflit est difficile (pp. 300). L'envoi du Corps expéditionnaire portugais en France en est retardé. Loin de rassembler, il divise une population en proie à la crise économique et sociale. La tentative d'Union sacrée débouche sur le coup d'État du 8 décembre 1917. Dans un essai intitulé "La question alimentaire dans la vie provinciale russe pendant la Première Guerre mondiale," Iaroslav Golubinov examine un autre décentrement qui s'opère cette fois-ci vers l'Est de l'Europe. À partir de situations étudiées dans la région de la moyenne Volga, l'auteur considère l'approvisionnement comme un système de pratiques administratives, sociétales et individuelles. Il montre comment la population qui s'était adaptée aux perturbations des produits dans les années politiquement stables de 1914-1916, n'était plus en mesure de s'auto-organiser en octobre 1917, à l'heure de la désagrégation tant du pouvoir central que du pouvoir local. C'est à un tout autre aspect des fronts intérieurs que s'attache Paul Dietschy dans sa communication "Le front intérieur du sport français et européen pendant la Grande Guerre." "Le Grand Match," telle est la métaphore utilisée par la presse (pp. 324), sous-estimant ainsi la violence. Le sport devient un devoir patriotique. La guerre est un moment de reconfiguration du champ sportif et constitue un premier pas vers la politisation du sport dans l'après-guerre (pp. 337). Dans un dernier essai, Erwan Le Gall aborde une toute autre facette de la société en guerre, celle de la sexualité avec "Syphiliser Saint-Malo ? Prophylaxie et tourisme sur la Côte d'Émeraude pendant la Grande Guerre." L'auteur explique comment la sexualité est rattrapée par le conflit. La prévalence des maladies vénériennes conduit à la mise en place de mesures ; les intérêts économiques et touristiques de l'arrière malouin, soucieux d'éviter une mauvaise réputation, sont directement touchés.

En conclusion, Laurent Dornel revient sur le champ de recherches fertile et prometteur que constituent les fronts intérieurs. Nous l'approuvons sur ce point et aussi lorsqu'il écrit que le découpage thématique de cet ouvrage peut être discuté (pp. 362). Oui, de nombreuses communications se recoupent et elles auraient pu être organisées différemment. L'accueil était presque impossible à éviter compte tenu du sujet. Moins qu'une conclusion, les dernières pages constituent plutôt une introduction au volume puisqu'y sont justifiés synthétiquement les rapprochements et regroupements des vingt contributions. On suggère au lecteur d'aborder la lecture du volume par ces pages de conclusion, avant même de lire l'essai historiographique placé

en introduction, afin de mieux comprendre les rapprochements d'essais proposés dans la table des matières. De fait, l'ouvrage *Les Fronts intérieurs européens* s'apparente à un kaléidoscope, ce jeu de miroirs et de fragments diversement découpés et colorés en fonction du mouvement, de la secousse donnée à l'appareil, inventé par Alphonse Giroux. La Grande Guerre, secousse majeure reconfigurant tant les sociétés en guerre que celles qui ne l'étaient pas, les petites que les grandes patries et leurs dépendances lointaines, reconduit ce motif du kaléidoscope.

Les communications ici publiées sont pour certaines novatrices et stimulantes, pour d'autres plus convenues, elles sont aussi de longueurs inégales. Toutes offrent des notes abondantes et les références d'archives précieuses pour les chercheurs voulant approfondir tel ou tel aspect ici entrevu. Elles seront utiles aux enseignants à la recherche d'exemples traitant des sociétés en guerre et des fronts de l'arrière, le pluriel s'imposant en effet.

LIST OF ESSAYS

Laurent Jalabert, Avant-propos

Emmanuelle Cronier et Stéphane Le Bras, Introduction. Les fronts intérieurs européens. Une autre approche de la Grande Guerre

Nicolas Vabre, Le monde ouvrier face à la mobilisation. Cherbourg, 1914-1919

Laurent Dornel, L'Empire au service de l'arrière : les travailleurs coloniaux et l'économie de guerre. L'exemple du Sud-Ouest français

Jean-Luc Mastin, Délocalisations de guerre. L'industrie textile de la région lilloise dans la mobilisation économique (1914-1920)

Nina Régis, Politique du pain, qualités gustatives et polémiques en Allemagne entre 1914 et 1918. Le cas du pain *Eckhoff*

Jean-François Condette, Les recteurs d'académie dans la Première Guerre mondiale. Servir la patrie en maintenant l'École (1914-1918)

Ronan Richard, Les autorités face à l'imprévu. La gestion des populations allogènes dans le Grand Ouest français (1914-1919)

Frank Gilson, Exploiter la mobilisation caritative. Les fraudes à la philanthropie pendant le premier conflit mondial

Chloé Pastourel, L'action philanthropique américaine face à l'usure des corps infantiles en Europe. Étude d'un orphelinat américain en Auvergne pendant et après la Grande Guerre

Mary Elizabeth Cox, L'indice Pelidisi (1920-1921). Une réévaluation contemporaine d'un indicateur nutritif oublié.

Cherilyn Lacy, Le Front intérieur médical dans les Hautes-Alpes pendant la Première Guerre mondiale

Aline Fryszman, La mobilisation au village. Le cas des communautés villageoises de l'Allier et du Puy-de-Dôme en guerre

José Cubero, Villes et campagnes des Hautes-Pyrénées. Un effort de guerre commun ?

Stéphane Le Bras, Un autre front intérieur. La lutte contre l'alcoolisation et ses dérives à l'arrière pendant la Grande Guerre

Ernst Langthaler, Une crise alimentaire intense. Production, écoulement et consommation dans l'Autriche-Hongrie en guerre

Elli Lemonidou, Un front intérieur divisé. La Grèce durant la Première Guerre mondiale

Filipe Ribeiro de Meneses, Ni union ni sacrée. Le Portugal en guerre, 1916-1917

Iaroslav Golubinov, La question alimentaire dans la vie provinciale russe pendant la Première Guerre mondiale

Paul Dietschy, Le front intérieur du sport français et européen pendant la Grande Guerre

Erwan Le Gall, « Syphiliser » Saint-Malo ? Prophylaxie et tourisme sur la Côte d'Émeraude pendant la Grande Guerre

Laurent Dornel, Conclusion. Les fronts intérieurs : un champ de recherches fertile et prometteur

NOTES

[1] <https://www.centenaire.org/fr>

[2] Patrick Fridenson, *1914-1918, L'autre Front* (Paris : Ed. Ouvrières, 1977). Pour la traduction anglaise : *The French Home Front, 1914-1918. Legacy of the Great War* (Providence, Oxford: Berg, 1993).

[3] Alain Chariot, « Une véritable encyclopédie économique et sociale de la guerre » *L'Atelier du Centre de recherche historiques* <http://journals.openedition.org/acrh/413> DOI : 10.4000/acrh.413

Clotilde Druelle-Korn

Université de Limoges

clotilde.druelle-korn@unilim.fr

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without

permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172